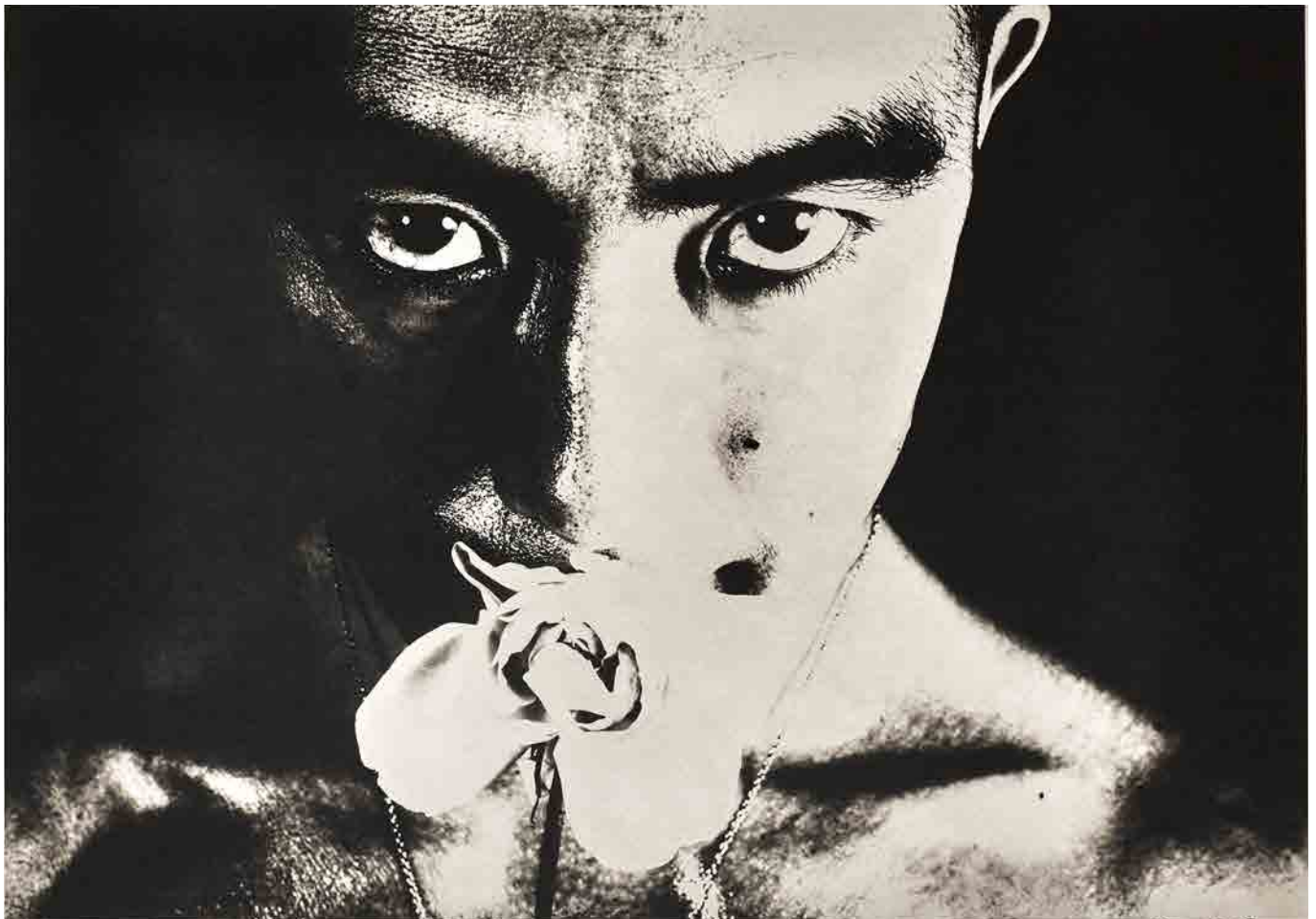


EIKOH HOSOE
“BARAKEI”
PORTRAIT DE YUKIO MISHIMA



DU 27 OCTOBRE AU 23 DÉCEMBRE 2016

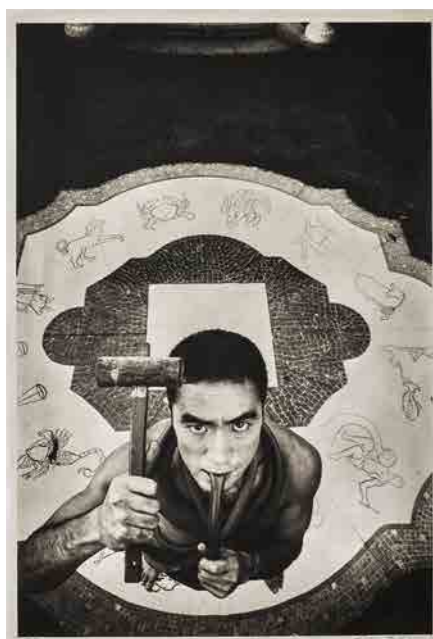
VERNISSAGE JEUDI 27 OCTOBRE À PARTIR DE 18H

EIKOH HOSOE "BARAKEI"

PORTRAIT DE YUKIO MISHIMA

DU 27 OCTOBRE AU 23 DÉCEMBRE 2016

VERNISSAGE JEUDI 27 OCTOBRE À PARTIR DE 18H



Né en 1933, Eikoh Hosoe vit sa jeunesse dans un Japon anéanti par la guerre. Les photographes d'avant garde de sa génération, déchirés entre l'autoritarisme nationaliste et une ouverture sur un occident vainqueur et néanmoins tentateur, témoignent tous, d'une façon ou d'une autre, de l'effondrement des traditions et d'une suprématie japonaises millénaires.

Leur émancipation passe par leur regroupement au sein de collectifs tels que Jūnin-no-Me en 1956-57, et VIVO au début des années 1960, mais également par de nombreux échanges interdisciplinaires. Suite à sa rencontre avec le charismatique créateur du théâtre Butoh Tatsumi Hijikata, Hosoe est remarqué dès 1961 pour son livre superbement réalisé – *Man and Woman* – qui transcende l'art de l'érotisme par sa théâtralisation graphique. Puis en 1963, Hosoe crée avec Yukio Mishima l'album *Barakei – Killed by Roses*, qui met en scène le sulfureux auteur, et élève le photographe à une notoriété internationale fulgurante.

Dans *Barakei*, Mishima, toujours dénudé, est alternativement capturé au milieu des ors kitsch de sa maison de Tokyo, ou dans le studio de danse désert de Hijikata, quand d'autres prises de vue rendent hommage à son amour pour la peinture renaissance européenne, et particulièrement pour son iconographie très charnelle du martyr de Saint Sébastien.

Barakei est une fable érotique et morbide, qui traduit par sa provocante allusion à l'homosexualité de Mishima, le désespoir d'un immense auteur érudit, qui refuse le déclin de son pays, et de son corps. *Barakei* est le chef-d'œuvre incontesté de Eikoh Hosoe.

Les photographies de Eikoh Hosoe ont été présentées à Arles dans l'exposition

Pas de deux, Kazuo Ono par Eikoh Hosoe et William Klein, du 4 juillet au 28 août 2016 à la Chapelle Saint-Martin du Méjan, Arles.

L'exposition s'inscrit dans le parcours Photo Saint Germain - le parcours photo de la rive gauche, du 4 au 20 novembre 2016.



Ordalie les roses, Mishima, Hosoe
© 1986 Editions Hologramme

« M. Mishima, voulez-vous dire que je peux vous photographier comme je l'entends ? demandai-je.

« Je suis votre modèle. Photographiez-moi à votre gré, M. Hosoe », répondit-il »

EXTRAIT DE LA PRÉFACE DE YUKIO MISHIMA CATALOGUE "ORDALIE PAR LES ROSES" MISHIMA HOSOE

EDITION ORIGINALE JAPONAISE ©1971 SHUEISHA INC. TOKYO

EDITION FRANÇAISE © 1986 HOLOGRAMME

« Un jour, sans prévenir, Eikoh Hosoe apparut devant moi et me transporta corps et âme, vers un monde insolite. Certes, auparavant, j'avais vu des œuvres photographiques qui s'apparentaient à la magie, mais ce que fait Hosoe n'est pas tant simple magie qu'une sorte de sortilège mécanique, qui consiste à utiliser cet instrument de précurseur créé par la civilisation à des fins parfaitement opposées à la civilisation. Le monde où je fus entraîné, sous l'enchantement magique de son objectif, était hors toutes normes, infléchi, ironique, bizarre, sauvage, hétérogène...où s'écoulait pourtant un lyrisme sous-jacent qui murmurait doucement à travers ses canaux invisibles » [...]

« Barakei débuta un jour de septembre 1961 à la suite d'une commande émanant de Kodansha, maison d'édition japonaise. On me demande de photographier Yukio Mishima pour la couverture et le frontispice du premier livre d'essais critiques de celui-ci que Kodansha s'apprêtait à publier. [...] Je ne connaissais Yukio Mishima que de nom, sans l'avoir jamais rencontré en personne (...) J'étais curieux de savoir pourquoi m'était échue une commande aussi importante, et, au téléphone, le directeur me dit que j'avais été choisi sur les instances de Mishima. » [...]

« Après s'être incliné selon l'étiquette, Mishima prit la parole comme s'il avait déjà su ce que je voulais lui demander : *"J'ai beaucoup aimé vos photographies de Tatsumi Hijikata, je voudrais bien que vous me photographiez comme cela, de sorte que j'ai demandé à M. Kawashima de prendre contact avec vous"*, dit-il. *"M. Mishima, voulez-vous dire que je peux vous photographier comme je l'entends ?"* demandai-je. *"Je suis votre modèle. Photographiez-moi à votre gré, M. Hosoe"*, répondit-il. »



Eikoh Hosoe discussing Japanese photography in his studio in Tokyo, 1989
© Sally Larsen

PORTRAIT DU PHOTOGRAPHE EIKOH HOSOE

- 1933** Naissance de Toshihiro Hosoe à Yonezawa, préfecture de Yamagata le 18 mars.
- 1933-45** Scolarité à Tokyo ; il est évacué durant les bombardements.
- 1945** A l'issue de la guerre, il change son prénom en Eikoh, afin de symboliser la nouvelle ère qui s'ouvre pour son pays.
- 1952** Sa photo *Poddie-Chan* lui vaut de remporter le Fuji Film Award, section étudiants. Il s'inscrit peu après à l'école de photographie de Tokyo.
- 1953** Adhère au groupe artistique Demokrato.
- 1954** Devient photographe indépendant après ses études.
- 1956** Grand succès pour sa première exposition *An American Girl in Tokyo*, un récit photographique romancé.
- 1960** Hosoe fonde avec Kawada, Sato, Tanno, Narahara et Tomatsu l'agence VIVO. Il réalise le film *Navel And Atomic Bomb (Heso to Genbaku)*, dans lequel danse Tatsumi Hijikata, créateur du théâtre Butoh.
- 1961** Récompensé par le prix du photographe le plus prometteur décerné par l'association des critiques de photo japonaise.
- 1961-63** Hosoe réalise des portraits de Mishima, l'ouvrage *Killed by Roses* est récompensé par le prix de la société de la critique photographique.
- 1964** Réalise un film avec Kon Ichikawa pour les Jeux olympiques de Tokyo.
- 1970-71** Collabore avec Mishima pour une nouvelle édition de *Barakei*. Mais Mishima se suicide avant la parution du livre.
- 1972** Enseigne et dirige des ateliers dans les universités de Phoenix, Columbia et Yosemite.
- 1974** Participe avec Nobuyoshi Araki, et Daido Moriyama à la mise en place de la photo workshop school de Tokyo.
- 1975** Se voit offrir une place à l'école de photographie de Tokyo.
- 1975-84** Crée une série de photographies sur l'architecture de Gaudi, publiée dans *The Cosmos of Gaudi* et accompagnée de dessins de Miro.
- 1987** Se rend à New York pour un atelier intensif sur le tirage platine et rentre au Japon avec un appareil 20x24 qu'il a fabriqué.
- 1991-98** Représenté par Howard Greenberg Gallery, New York City ; son exposition *Eikoh Hosoe : META*, qui sera itinérante jusqu'en l'an 2000, est inaugurée à l'International Center of Photography.



PORTRAIT DE YUKIO MISHIMA

- 1925** Kimitake Hiraoka naît à Tokyo le 14 janvier.
- 1941** Il publie son premier roman « La forêt tout en fleurs » au sein du magazine « Shimizu ». Il choisit alors comme pseudonyme « Yukio Mishima ».
- 1944** Mishima termine brillamment ses études dans l'école « Gakushu-in » en tête de sa classe.
- 1945** Mishima est convoqué pour être enrôlé dans l'armée. Il jouera la comédie afin d'être déclaré inapte.
- 1946** Mishima rencontre l'auteur Yasunari Kawabata qui devient son mentor.
- 1949** *Confessions d'un Masque* est publié qui vaut immédiatement à son auteur une immense et sulfureuse notoriété.
- 1951** Mishima obtient une autorisation spéciale qui va lui permettre de voyager à l'étranger.
- 1958** Yukio Mishima épouse Yoko Sugiyama, la fille d'un peintre traditionnel renommé.
- 1966** Mishima commence à exprimer publiquement son attachement au Japon traditionnel en affichant ouvertement ses tendances nationalistes. Il écrit à cette période plusieurs ouvrages sur ce thème, dont *Patriotisme*.
- 1967** Mishima s'engage dans les « Forces d'Autodéfense du Japon » (JSDF) afin de se rapprocher du style de vie des anciens samourai qu'il prône dans ses écrits. Il prolonge son action en fondant la « Société du bouclier », sorte de milice privée qu'il voue à la protection de l'empereur.
- 1968** Le 17 octobre, Kawabata, son maître, reçoit le prix Nobel de littérature, que Mishima lui-même convoitait.
- 1970** Il termine *L'Ange en décomposition*, dernier volume de la tétralogie *La Mer de la fertilité* qui constitue son œuvre majeure. Le 25 novembre, après en avoir adressé les derniers feuillets manuscrits à son éditeur, il se rend, accompagné de quatre membres de la Société du bouclier, au quartier général du Ministère des Armées. Il y prend en otage le général commandant les Forces d'autodéfense du Japon et fait convoquer la troupe et les journalistes, devant lesquels il prononce un discours réclamant la mobilisation des forces en présence pour la restauration du Japon traditionnel. Devant les huées de protestation, Mishima se retire et se donne la mort par Seppuku.



« Une première nécessité pour atteindre ce but, c'est bien entendu que les objets photographiés puissent avoir quelque signification dont on pourra les dépouiller. Voici pourquoi il fallait que le modèle humain fût quelque romancier, et que l'arrière-plan se composât de peinture de la Renaissance et de mobilier espagnol. Ce n'était pas là façon de mettre en jeu satire ou parodie mais de mener à bien la sorte d'abstraction unique du photographe.

Par exemple, l'utilisation de la *Vénus endormie* de Giorgione et de la *Naissance de Vénus* de Botticelli a un sens tout différent de la parodie paranoïaque de l'*Angélu*s de Dali. S'il est vrai que le photographe est là pour créer des œuvres qui mettent en valeur le pouvoir de son esprit, à la manière des artistes en d'autres domaines, il doit d'abord – n'ayant à sa disposition nul élément préfabriqué et abstrait, tel que les mots et les sons – faire appel à d'autres moyens d'atteindre à l'abstraction. »

Yukio Mishima, préface de *Ordalie par les Roses*

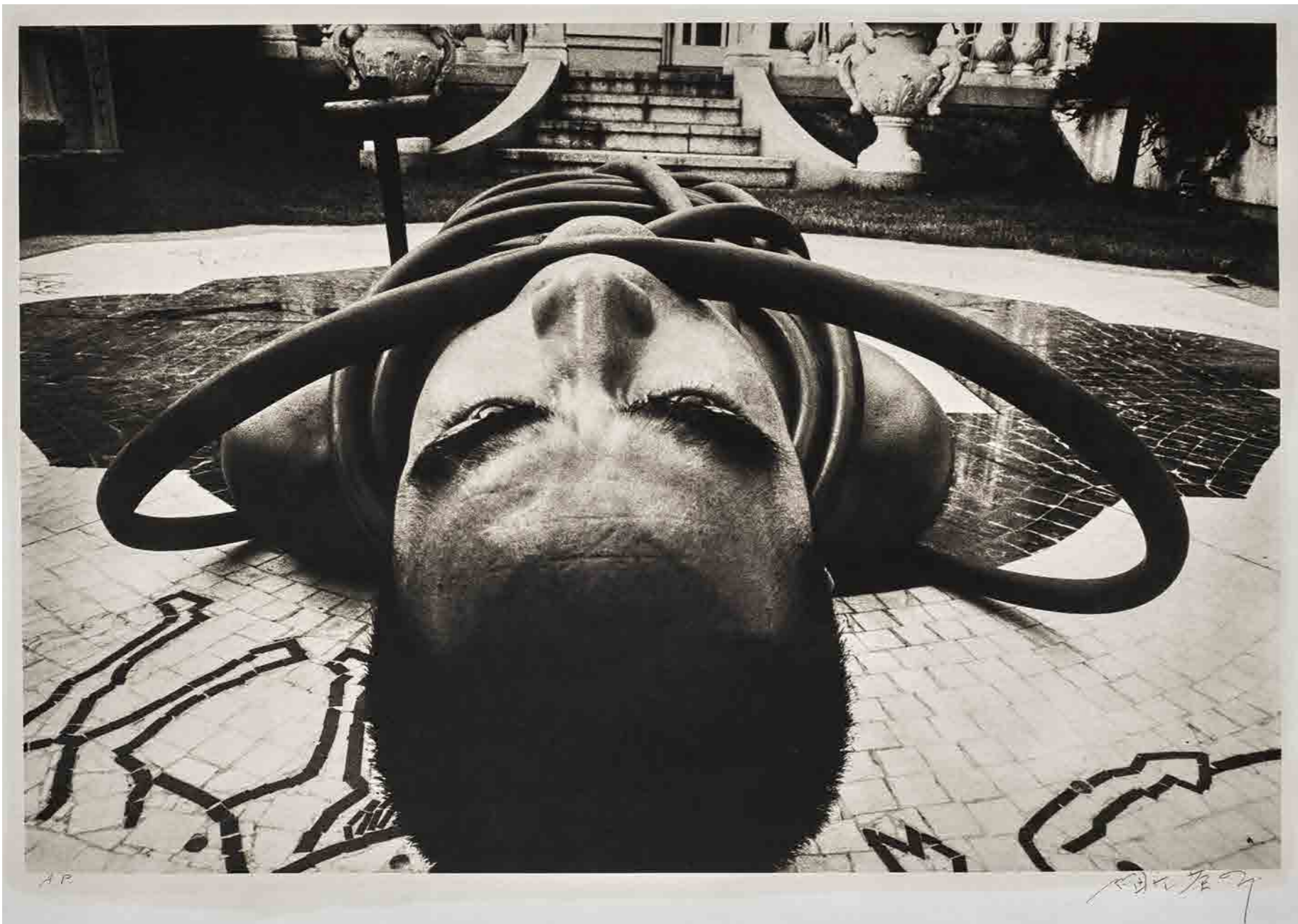


« On le lâche dans un monde étrange, lubrique, que nous voyons dans la "4^e partie" : "profanations diverses". Plongeant au milieu de modes artistiques anciens, tant sacrés que sensuels, il y donne des coups de pieds, il en tire naissance comme un enfant du sein maternel, et il y est enseveli tel un cadavre, jusqu'à ce qu'au bout du compte, ces jeux blasphématoires créent en lui l'illusion que son corps est devenu transparent. Il a le sentiment d'être le vent. Il a le sentiment qu'il peut aller et venir à son gré à travers tous les modes artistiques, par delà le temps et l'espace, libre de passer d'une existence à une autre, d'une vie à une autre, libéré de toutes les responsabilités de la vie en société. »

Pourtant, au-delà de ce joyeux badinage se trouve la "5^e partie", "Le Châtiment de la Rose", et le supplice prolongé de sa mise à mort. À présent, apparaît au premier plan le symbole de la Rose avec ses cruelles épines, et il doit affronter la torture et une disparition sans cesse reculée. C'est ainsi que la collection se termine dans la mort et l'ascension vers un sombre soleil. »

« Le mot "*Barakei*" me fit immédiatement grande impression. Chacun des caractères chinois (ou Kanji) de ce mot était superbe à voir et à entendre outre que ce titre exprimait pleinement le contenu. Bara signifie rose et Kei veut dire punition. La traduction littérale du titre serait "Ordalie par les Roses". Lorsque l'ouvrage fut publié en volume pour la première fois en 1963, je décidais, après avoir consulté Mishima, que le titre anglais serait "*Killed by Roses*" (Tué par les Roses). »

Eikoh Hosoe, note du photographe pour *Ordalie par les Roses*



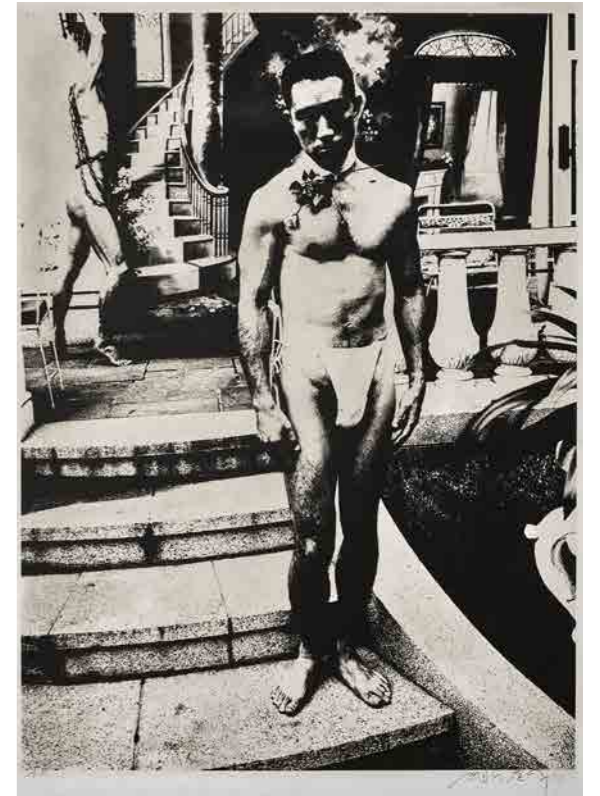
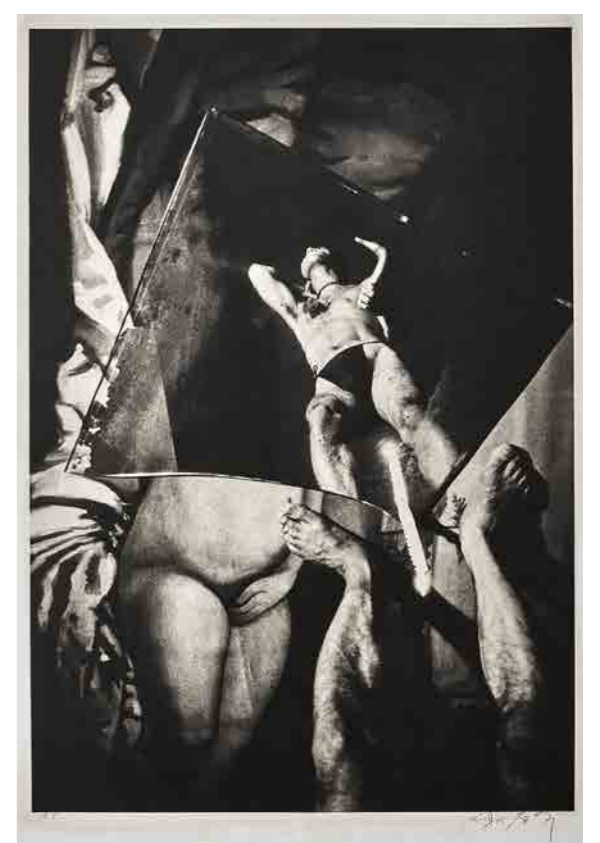
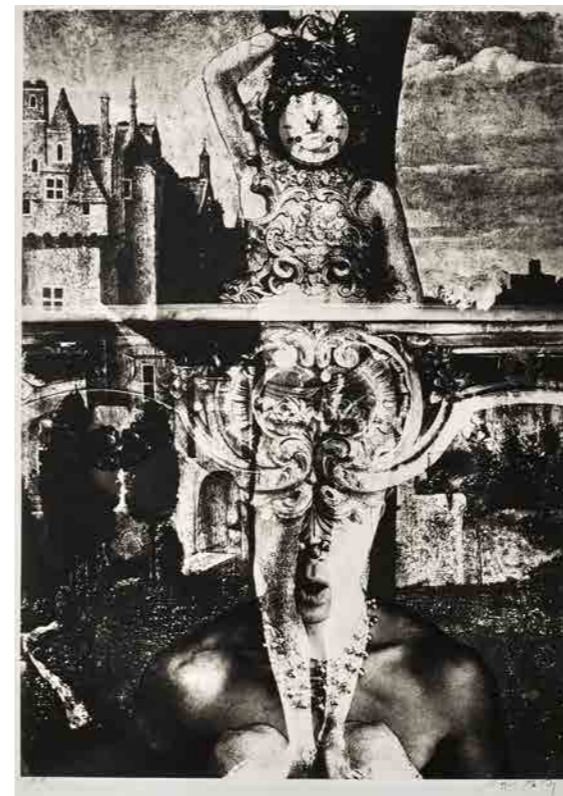
« Il se trouva que le père de Mishima était en train d'arroser le jardin, de sorte que je m'emparai du tuyau d'arrosage dont j'enveloppai Mishima. Plus tard, le jardin qui était une paisible retraite familiale, devint une sorte de théâtre du nu auquel Hijikata participa également. »[...]

Eikoh Hosoe, note du photographe pour *Ordalie par les Roses*

VISUELS POUR LA PRESSE



VISUELS POUR LA PRESSE



LA GALERIE ERIC MOUCHET, L'ART CONTEMPORAIN AU CŒUR DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS



“Pour résumer, je dirais que mon artiste idéal – moderne ou contemporain – est un artiste qui a un véritable propos politique ou sociologique, portant sur des préoccupations de son époque, et qui parvient à en faire jaillir une œuvre sensible en mettant en œuvre une très grande économie de moyens.”

Eric Mouchet

Collectionneur depuis toujours, Eric Mouchet exauce sa passion pour le partage de la connaissance en ouvrant à l'automne 2014 sa propre galerie consacrée à l'art contemporain.

Expert en arts graphiques auprès de la Cour d'Appel de Paris, et spécialiste de l'œuvre graphique et picturale de Le Corbusier, Eric Mouchet propose une programmation contemporaine variée, occasionnellement basée sur des artistes dont il collectionne lui-même les œuvres depuis des années.

Sélectionnés pour la rigueur, la pertinence et la poésie de leur travail, ces artistes d'origines géographiques diverses, s'expriment à travers toutes les formes de médiums, des plus traditionnelles aux plus actuelles.

Témoin du potentiel du quartier de Saint Germain-des-Prés - cœur historique de l'activité intellectuelle à Paris - Eric Mouchet a installé sa galerie au 45, rue Jacob en vue de contribuer à l'épanouissement de la culture contemporaine sur la Rive Gauche.

EXPOSITIONS ET FOIRES À VENIR

Machination(s) - 10 septembre au 8 octobre 2016

YIA Art Fair - 20 au 23 octobre 2016

Stand 15 - Carreau du Temple

Installation Hors-les-Murs de Cyril Zarcone - Crédit Municipal de Paris